

# École et éducation à l'autonomie

par L.Pausanias

Le sujet de mon intervention sera sans doute d'actualité en ce début de siècle. Et tant mieux s'il devient un sujet de réflexion prioritaire pour l'école du XXIème siècle, car il touche à des questions essentielles... Pour le relier à notre thème général, je dirai simplement qu'une éducation à l'autonomie repose sur un apprentissage de la confiance en soi, dont une des manifestations est l'affirmation de soi.

L'Education Nationale bourdonne actuellement de préoccupations citoyennes, qui font l'objet d'injonctions impératives à « *tous les personnels sans exception des établissements scolaires* ». Je cite : « *Le comportement général de chacun possède valeur d'exemple auprès des élèves* », « *Tous les enseignements et toutes les activités peuvent être matière à éducation civique* »..... Un Bulletin Officiel, d'Avril 1998, est consacré aux « *Initiatives citoyennes pour apprendre à vivre ensemble* ». Ces Instructions, qui visent en premier l'actualité de violence que connaissent certains établissements, mettent l'accent sur les notions de responsabilité, de respect de soi et de respect des autres, de réflexion sur les valeurs, de dignité de la personne. Elles parlent de « *savoir choisir sa conduite individuelle et collective* », de « *développement du sens critique* », de « *respect mutuel* ». Elles indiquent par exemple que la Fraternité, c'est, entre autres, « *oser parler, se confier, considérer l'autre comme un ami* »...

De telles orientations supposent une mutation pédagogique des enseignants....

---

Ceux qui, comme moi, ont travaillé depuis des années dans l'Education Nationale, ont vu ces thèmes revenir périodiquement au fil des ans, car l'autonomie individuelle des élèves a toujours été un objectif officiel de l'enseignement scolaire, qui vise à former des citoyens responsables. Qu'il ait fallu inlassablement redire la même chose sous diverses formes, laisse penser que la mise en oeuvre suivait mal, et l'on peut effectivement s'inquiéter de ce qui se passe réellement, en matière d'éducation à l'autonomie, derrière la porte close de bien des classes.

Tout comme d'ailleurs, souvent, dans l'éducation parentale, dont le but même devrait être de préparer l'enfant à « *voler de ses propres ailes* », et où en réalité on constate des attitudes négatives... Faute pour les parents d'avoir atteint eux-mêmes la maîtrise de soi à laquelle ils sont censés conduire leur enfant.... L'école doit faire avec.

En vérité, dans leur grande majorité, les enseignants cherchent à avoir une action positive sur les jeunes qui leur sont confiés. Mais c'est la mise en oeuvre qui souvent s'avère difficile, parce que tout simplement elle suppose au préalable un travail sur soi-même de l'enseignant .

---

Pour s'en tenir à l'essentiel, il est bon d'en revenir à des affirmations premières, qui pourront surprendre par leur candeur :

1- La mission de l'école est de faire réussir au mieux de leurs possibilités la totalité des élèves. Si un seul élève (exception faite des handicapés avérés), parvient à la fin des trois cycles primaires sans avoir acquis les apprentissages et savoir faire fondamentaux (à savoir le minimum de base que constitue le programme du Cycle 2), il y a faillite de l'institution.

2- L'école, qui est un service public, doit s'adapter à l'enfant (et non l'inverse), dans un acte éducatif qui lui permet de s'intégrer progressivement dans la collectivité scolaire. La violence à l'école est le signe d'un échec de cette mission.

3- L'acte éducatif consiste à fournir à l'enfant, futur citoyen à part entière, un entraînement et des habitudes individuels qui le conduisent à une authentique autonomie : intellectuelle, comportementale, et psychoaffective...

---

L'évolution rapide du monde contemporain, et notamment du monde du travail, a ou va avoir une incidence déterminante sur l'école. Dans un monde où l'ensemble des connaissances humaines doublent tous les dix ans, nous ne pouvons compter que sur nous mêmes. Et les objectifs de développement personnel seront reconnus comme prioritaires par rapport aux objectifs scolaires d'acquisition de connaissances et de savoir faire... Je citerai le Dr BRANDEN, psychologue américain qui travaille depuis 40 ans sur ces questions, et dont je me suis inspiré pour développer cette réflexion : « *Les turbulences de notre époque exigent des individus forts, sûrs de leur identité, de leur compétence et de leur valeur. La rupture du consensus social, l'absence de modèles valables, le changement perpétuel auquel nous sommes confrontés, représentent autant de dangers pour qui se connaît mal et manque de confiance en soi. La stabilité que le monde nous refuse, nous devons la trouver en nous. Faire face à la vie sans avoir confiance en soi est un handicap.* »... J'imagine que bien des enseignants, y compris des plus jeunes, seraient stupéfaits d'apprendre cela : l'objectif majeur de l'école est devenu, sans qu'ils s'en aperçoivent, le développement personnel de tous leurs élèves et leur confiance en soi...

Pour avoir pendant plus de 30 ans essayé de faire progresser ces notions à travers toutes sortes de concepts officiels (*pédagogie active, pédagogie de la réussite, pédagogie coopérative, éducation à l'autonomie, etc.*), je puis dire que ce n'est pas facile à obtenir, parce que ce n'est pas facile à réaliser. Il s'agit en vérité d'une révolution dans les mentalités et dans les pratiques, s'appuyant sur un consensus scientifique, consensus qui n'est devenu mondial que depuis le début des années 90 !...

Les adultes qui ont su forger leur propre stabilité sur une véritable autonomie, l'ont fait non seulement en ce qui concerne leur compétence et leur efficacité, mais aussi en ce qui concerne leur estime de soi... En effet, notre degré d'estime personnelle influe de façon tout aussi décisive sur notre façon de travailler que sur l'équilibre de notre vie privée.

Nos Jeunes en quête d'emploi savent bien que c'est se montrer digne de confiance, plus que leurs diplômes, qui les fera recruter puis réussir professionnellement. Un haut degré d'estime personnelle permet de répondre aux défis de la vie. Mais si l'on se tient en piètre estime, on se contente de rechercher la sécurité et la routine, qui deviennent de plus en plus aléatoires...

---

De telles considérations devraient faire l'objet d'un enseignement professionnel pour les futurs enseignants. Elles demandent à être élucidées, nuancées... Je vais essayer d'en évoquer les grandes lignes :

La première institution concernée est l'« *équipe éducative* », c'est-à-dire l'ensemble des adultes en charge éducative d'un même enfant : parents, enseignants et autres intervenants. Lorsque la famille est structurante, c'est-à-dire apporte à l'enfant la sécurité et le soutien affectif dont il a un besoin vital, il a des chances de vivre sa scolarité puis sa vie d'adulte de façon positive. Mais si la famille est défaillante, l'école doit prendre en charge cette éducation *personnelle* de l'enfant, en s'y investissant de façon personnalisée et concertée. Si elle ne le fait pas, elle ratera l'essentiel de sa mission de formation du futur citoyen.

L'enjeu est considérable. C'est d'une véritable révolution des mentalités qu'il s'agit. Hélas, on ne voit pas comment des enseignants dont le vécu personnel ne serait pas en harmonie avec ces objectifs pourraient concevoir une pédagogie de l'estime personnelle et de la confiance en soi. Dans leur grande majorité, ils y sont bien évidemment favorables. L'école représente bien pour eux le lieu de la *seconde chance* offerte à l'enfant, l'occasion pour lui de se forger une meilleure image de soi et de la vie. Mais les bonnes intentions ne conduisent pas toujours à une mise en oeuvre adéquate : c'est-à-dire traiter avec respect les enfants venant de foyers où le respect n'existe pas, ou bien refuser d'admettre l'image négative qu'un enfant a de lui-même, pour s'efforcer de lui inculquer la confiance en ses capacités et en sa valeur.

Y parvenir, c'est tout simplement sauver une vie. Et je réponds par avance aux enseignants qui lèveraient les bras au ciel, qu'il n'est pas nécessaire pour cela d'être psychologue de formation, mais simplement d'avoir intégré une vraie conception de ce qui est d'abord un *métier d'éducation*, avec le souci d'une éthique professionnelle.

Cela dit, il faut reconnaître que ce n'est pas facile. Une pédagogie de la confiance en soi ne consiste pas à applaudir l'enfant à la moindre réussite, à privilégier l'intention au lieu de la réalisation. Elle est basée sur la *réalité*. En aucun cas l'estime personnelle d'un élève ne peut se fonder sur l'illusion de réussir quand, en fait, il échoue. L'estime de soi implique que l'enfant acquière une pensée critique. Et donc qu'il apprenne à utiliser son esprit, à *penser*.

(Je pense que ce qui fait peut être le plus défaut globalement dans l'école, c'est, dès la maternelle et par la suite, d'apprendre au petit enfant à penser, à *se servir de son esprit* pour réfléchir par lui-même...)

L'enseignant compétent, ce qu'on appelle un « bon enseignant », c'est d'abord un adulte qui a une bonne estime de soi, et qui, de ce fait, est apte à aider au développement des enfants en leur donnant confiance en eux. Il sait le faire à travers un enseignement basé sur la *compréhension*, sur la *coopération*, et sur le *respect mutuel*. L'action la plus utile qu'on puisse faire avec un élève, c'est de l'aider à croire en lui.

---

Et c'est dans ces perspectives que le concept d'affirmation de soi a sa place dans la vie scolaire quotidienne : « *être assertif* »...

Être assertif, pour l'élève, c'est tout simplement occuper pleinement sa propre place dans le groupe classe, en toute sérénité. S'exprimer, parler et agir en fonction de ses sentiments, de ses convictions, dans une écoute et un respect mutuels qui sont le fondement de la pédagogie coopérative. Pour le maître, être assertif c'est intervenir à bon escient, en favorisant la réflexion et l'initiative de chacun de ses élèves, et en préservant un climat de classe fondé sur ce respect mutuel.

Bien, évidemment, une telle pédagogie suppose qu'on traite chacun des élèves comme un citoyen en formation, en veillant constamment aux sept points suivants :

**-1) La dignité de l'enfant :**

La plupart des enfants ne sont pas habitués dans leur famille à la courtoisie et au respect à leur égard, qui vont de soi en classe. Respecter un enfant, c'est lui montrer la même courtoisie qu'à un adulte. L'école est un lieu où leur dignité et leurs sentiments sont respectés

**-2) La justice dans la classe :**

Les mêmes règles s'appliquent à tous, quels que soient leur sexe, leur ethnie, leur situation familiale, etc. Le favoritisme empoisonne l'atmosphère d'une classe.

**-3) L'appréciation de soi :**

L'enseignant s'abstient de juger l'élève, mais il décrit ce qu'il voit, les points faibles et les points forts. Il ne se focalise pas seulement sur les faiblesses de l'élève. Il l'aide à découvrir ses atouts et ses aptitudes.

**-4) L'attention portée aux élèves :**

Tous les enfants ont besoin d'attention. Certains même plus que d'autres. Y compris les « bons élèves » timides et silencieux, qu'il faut impliquer dans la classe. Tout ce que pense et ressent chacun des élèves a de l'importance.

**-5) La discipline :**

Il n'y a pas de classe sans règles à respecter. Il s'agit d'inciter les élèves à vouloir faire ce qui doit être fait. Les manquements à la discipline ne doivent conduire ni à la répression ni à la permissivité. Le « bon enseignant » y parvient aisément, grâce à sa fermeté empreinte de compassion et de respect pour chaque élève.

**-6) Les émotions :**

L'éducation ne concerne pas seulement la pensée, mais aussi les sentiments. Un enseignant peut apprendre aux élèves à accepter leurs sentiments et leurs émotions sans perdre leur maîtrise de soi. Les sentiments et émotions ne sont ni moraux ni immoraux. Ils sont, tout simplement. Éduquer à l'acceptation de soi passe donc par l'acceptation des sentiments des élèves en classe...

(Il faut dire que l'école se heurte souvent à des détresses psychologiques et à des troubles émotionnels qui empêchent les enfants de se concentrer sur leurs études... On ne peut les ignorer. De ce point de vue, les réseaux d'aide psychopédagogique aux élèves sont des aides utiles aux familles et aux enseignants)

#### **-7) Le problème de l'évaluation :**

On sait bien à présent que le classement des élèves est l'une des pratiques les plus regrettables de l'école actuelle. Pour les plus faibles comme pour les plus forts (qui souvent préféreraient se fondre dans la masse de leurs copains). Il est évidemment indispensable de mesurer les progrès, et cela de façon objective. Mais les systèmes actuels de notation ne le permettent pas.

---

#### **En conclusion :**

L'école de demain ne pourra éluder ces dimensions éducatives fondamentales. On voit bien ce que tout cela implique pour l'enseignant lui-même ! S'il comprend que sa tâche correspond bien à ce métier d'éducateur des esprits, il lui faut actuellement faire preuve d'héroïsme, dans les conditions d'environnement qui sont les siennes.

De plus, il se trouve confronté à une exigence morale : il est naturellement obligé de personnifier lui-même ce qu'il désire enseigner : l'estime et le respect de soi, un niveau de conscience élevé, la responsabilité de soi, l'affirmation de soi.

Par bonheur, il sera réconforté de découvrir que sa classe, qui est un lieu privilégié pour le développement de l'estime de soi, devient alors pour l'enseignant lui-même une voie de progression personnelle...

---

**(Conférence publique du 17 Février 2000, sur le thème : « L’Affirmation de Soi »,  
dans le cadre d’un cycle de conférences d’éducation à la santé consacré à  
« Connaissance de soi et Développement personnel »)**

---